

§ III- NOTES D'ETUDES 3 - SERMONS, N° 236
ET SERMONS.

A) En la nature AMOUR DE N. S. JESUS-CHRIST.
(Convenances.

+ Grenoble - Carême 1867

C) En nos misères, conséquences de la disgrâce -
Exinaniv. AMOUR DE N. S. JESUS-CHRIST.

CONVENANCES

1° Notre complément. In gloriam meam creavi eum,
formavi eum, et feci eum. Is.43,7.
A) Sans lui, nous ne pouvons. Quid est homo, quia magnifi-
cas eum? aut quid apponis erga
B) Sans lui, nous ne pouvons eum cor tuum? Job.7,17.
C) Sans lui, nous ne pouvons être heureux
I.

1° Dieu nous a faits semblables à Lui.

A) Sans nous, son être. (Puissance Etre, force)
A) En la nature Dieu (Verbe Intelligence) nous.
B) Sans nous, sa bonté (Amour Amour)
comme un soleil produisant) être
C) Sans nous, sa) hors de lui-même un autre) lumière
soleil.) chaleur.

B) En la grâce - Divinae consortes naturae -

C) En la gloire, conséquence de la grâce -
Ego dixi: Dii estis.
Intra in gaudium Domini tui.



2° Il s'est fait semblable à nous.

Après nous avoir élevés vers lui, il s'est abaissé vers nous.

- A) En la nature (corps
(âme - nos sentiments.

- B) En la disgrâce - Deus, Deus meus, quare me dereliquisti - Ecce Agnus Dei, ecce qui tollit peccata.

- C) En nos misères, conséquences de la disgrâce - Exinanivit semetipsum, tentatus per omnia.

II.

1° Notre complément.

- A) Sans lui, nous ne pouvons être
B) Sans lui, nous ne pouvons rien faire
C) Sans lui, nous ne pouvons être heureux

2° Son complément en nous.

- A) Sans nous, son être, sa bonté n'a pas d'écoulement.
B) Sans nous, sa bonté n'est pas connue.
C) Sans nous, sa bonté n'est pas payée de retour -

Deliciae meae...

(a) première rédaction de l'exorde renvoyée à la fin du sermon.



deux d'allumer vous
l'allumette si fort
Annonciation dont nous faisons demain le
versaire. (a)

Quid est homo quia magnificas
eum, aut quid apponis erga eum cor
tuum? Job, 7.17. (a)

Encore un mot de l'Amour de Dieu, un dernier effort pour allumer ou pour raviver dans vos âmes ce feu sacré que le Seigneur est venu jeter sur la terre.

Je vous montrais l'autre soir comment Dieu pour se gagner notre amour n'a pas craint, lui qui est Dieu! de nous faire les premières avances, jusqu'à deux fois, alors que nous n'étions pas encore, et alors que nous avions fait divorce avec lui par le premier péché, mais que dis-je deux fois? Ce qu'il a fait deux fois publiquement pour l'humanité tout entière, il le fait tous les jours et à tout instant du jour pour chacun de nous. Quand nous avons une bonne pensée, c'est Lui qui nous l'inspire, quand nous faisons une bonne action, c'est Lui qui nous y a sollicité, et qui nous y pousse et qui la fait avec nous; et quand une âme est dans le péché, c'est encore Lui, c'est toujours Lui qui fait les premières avances pour l'appeler au bercail la brebis perdue et attirer sur son cœur le pauvre enfant prodigue, et ainsi toujours, toujours, jusqu'à la mort. Alors seulement c'est fini, il ne fait plus d'avances, il n'accepte plus d'avances, il ne pardonne plus. Mais ce n'est pas encore à cette dernière considération que je veux amener vos âmes.

En présence de cette persistance de Notre Seigneur à nous poursuivre de son amour, et aussi à la vue des souffrances qu'endure une âme qui ne veut point aller à Lui, du bonheur que goûtent ceux qui l'aiment, je sens le besoin de m'écrier avec le Prophète: Qu'est-ce donc que l'homme Seigneur, et qu'en avez-vous fait pour aimer ainsi à coller votre cœur à son cœur? Quid est homo...

Puisque Dieu destinait l'homme à devenir son ami, il a dû préparer notre âme à cette grande vocation, il a dû créer entre notre cœur et le sien de secrètes correspondances, de suaves et intimes harmonies, comme de secrètes amorces, a dit un grand saint, qui nous inclinent naturellement à l'aimer. Et c'est là le sujet que nous allons traiter ensemble ce soir. Peut-être me sera-t-il donné par là de donner un dernier coup d'aiguillon à votre âme pour la lancer vers Dieu.

(a) première rédaction de l'exorde renvoyée à la fin du sermon.



Esprit Saint, Esprit d'amour, nous vous demandons d'allumer vous-même ce feu dans nos âmes, vous qui l'allumâtes si fort au cœur de Marie le jour de cette Annonciation dont nous fêtons demain le glorieux anniversaire. (a)

Ave Maria.

A toute amitié solide et durable il faut deux éléments:

1° C'est d'abord un certain fond de ressemblance et comme un air de parenté, d'où naît entre deux âmes une sympathie secrète, instinctive, et qui, d'étrangères qu'elles étaient hier encore peut-être, tout à coup, dès qu'elles se sont comprises, en fait comme deux soeurs.

2° C'est ensuite une certaine dissemblance marquée de caractère ou de tempérament qui fait qu'incomplètes l'une et l'autre, elles trouvent l'une en l'autre leur mutuel complément, et qu'une fois unies, elles ne semblent plus qu'un seul tout ou les deux parties d'un même tout, comme les deux moitiés d'une tige que l'on aurait un instant brisée et que l'on réunit /assemble/ de nouveau.

Ressemblance et dissemblance en même temps, tels sont les éléments nécessaires à toute amitié durable; sans ces racines la tige ne pourra pas grandir.

Prenez deux âmes identiquement semblables en tout, ayant les mêmes qualités et les mêmes défauts, elles pourront bien se supporter l'une l'autre par vertu, mais elles ne seront jamais parfaitement unies; même sans le vouloir, elles se heurteront et se froisseront sans cesse.

Au contraire, donnez-moi deux âmes ayant à la fois avec de grandes ressemblances de nature et de cœur, certaines divergences aussi de caractère ou de tempérament, pouvant s'aider, se soutenir, se compléter l'une l'autre; plaçons ces deux âmes sur les mêmes sentiers dans la vie et dès qu'elle se rencontreront, sans s'être

(a: note marginale:) ne mettre l'invocation qu'immédiatement avant le I.-



jamais vues elles croiront se reconnaître; et ces deux âmes s'uniront l'une à l'autre et leur union sera^(a) indissoluble, invincible. (b)

Mais où trouver de telles amitiés sur la terre! Peut-être avez-vous longtemps cherché, mais en vain. Plusieurs vous en ont (c) offert l'apparence, et ce n'était qu'une illusion, d'autres avaient quelque chose, mais que c'était loin encore de ce que votre âme désirait! Et cependant elle existe quelque part cette âme type et complément de la nôtre, cette âme sœur de notre âme, elle est quelque part et pas loin de nous, elle nous touche de bien près, elle est avec nous, elle est en nous - in ipso enim vivimus et movemur et sumus, et nous n'avons pas eu la reconnaître, cette âme, c'est Dieu, le Dieu fait homme. Notre Seigneur Jésus-Christ.

Il nous a faits semblables à lui, et il s'est fait semblable à nous. Il est le complément de notre être, de notre vie, et si j'ose le dire, nous sommes le complément de la sienne aussi.

Tels sont, entre lui et nous, les deux éléments de toute amitié profonde et durable, tels sont aussi les deux points que nous avons à traiter.

I.

Dieu veut créer l'univers. Il dit un mot et tout est créé. La terre, la mer et le Ciel ensevelis d'abord dans un immense chaos se dessinent et se détachent, et la lumière brille au firmament, et des myria-

(a: phrase barrée:) ...aussi éternelle que peuvent l'être les pauvres unions...

(b: première rédaction:) Tels furent nos premiers parents quand Dieu les présenta l'un à l'autre, tous deux parfaits, à la fois semblables et dissemblables aussi, tous deux semblables d'origine, tous deux revêtus d'une même nature, d'une même intelligence, d'un même cœur, mais doués l'un de force physique et d'énergie morale, l'autre de faiblesse et de douceur; tous deux amis de Dieu, ils se reconnurent et Dieu les unit, et leur union fut...

(c) le mot "ont" n'existe pas dans le texte.



des d'arbustes et de fleurs tapissent la terre et des myriades d'étoiles tapissent les cieux, et le ciel, la terre et les mers, se peuplent d'une multitude innombrable d'êtres animés, destinés à nous servir de nourriture ou d'instruments. Quelques paroles ont suffi à accomplir toutes ces merveilles, vestiges lointains de la majesté et de la bonté divines.

Mais quand il s'agit de créer l'homme, Dieu se recueille. Le Père, le Fils, l'Esprit d'amour tiennent conseil si j'ose dire ainsi. Chacune des trois personnes veut mettre la main à ce grand'œuvre et y imprimer son sceau. "Faciamus hominem ad imaginem et similitudinem nostram." (Gen.1.26). Moi, dit le Père Tout-Puissant, je lui donnerai la vie, l'être, principe de toute force; moi, dit le Fils, je le ferai intelligence comme moi; et moi, dit l'Esprit Saint, je veux qu'il soit amour. C'est comme si le soleil en se réfléchissant dans le cristal pouvait y produire un petit soleil, image fidèle de lui-même, et doué comme lui de vie, de lumière et de chaleur.

Et l'homme fut ainsi créé à l'image de Dieu - Quippe ad imaginem Dei factus est homo (Gen.1,27).

Et ainsi nous sommes semblables à Dieu par la nature, premier point de ressemblance.

Nous le sommes encore mieux par la grâce. C'est la doctrine de l'Eglise qu'à l'instant même où l'homme fut créé Dieu lui donna sa grâce, et qu'ainsi de serviteurs de Dieu qu'ils étaient et devaient être, nos premiers parents furent constitués ses enfants et ses amis, et par là rendus en quelque manière "participants de la nature même de Dieu comme parle S. Pierre - Divinae consortes naturae". (2.Petr. 1,4).

Second trait de ressemblance dans la grâce.

Et par là nous avons été faits aussi les héritiers du royaume céleste, destinés à vivre dans la gloire, dans une plus grande intimité et une plus grande ressemblance avec Dieu, et ce sera à ce point que, si nous mourons avec la grâce de Dieu, quand il nous apparaîtra au jour des manifestations dernières, nous nous trouverons semblables à lui. Scimus quoniam cum apparuerit, similes ei erimus. (1.Joan.3,2)

Ainsi quand on a eu longtemps entre les mains le portrait d'une personne aimée, d'un père, si tout à coup ce père, cette personne aimée se présente à nos regards, sans l'avoir jamais connue nous la reconnaissons.



Ainsi, nous reconnaitrons Dieu dans la gloire. La ressemblance entre Lui et nous sera parfaite. Ici elle est voilée, obscurcie, douteuse, alors elle sera sans voiles et sans nuages. Ici bas, nous ne voyons Dieu qu'en image et comme dans un miroir, alors nous le verrons face à face et notre gloire sera un reflet de la sienne. (a) Et nous serons comme des Dieux. Ego dixi: Dii estis. - Troisième point de ressemblance dans la gloire.

Triple assise de l'édifice d'amour qui doit nous élever à Dieu.

Mais il ne suffisait pas à Dieu de nous avoir faits semblables à Lui, il a voulu encore nous devenir semblable.

C'est qu'il y avait en nous comme un autre côté de notre être si infirme et si grossier, le corps, qu'il ne semblait pas susceptible d'être élevé jusqu'à la divinité; la divinité va s'abaisser vers lui et s'en revêtir. Dieu lui-même se fera chair et ainsi il ne manquera plus rien à notre ressemblance avec Lui.

Et remarquez-le bien, Mes Frères, de même que la Sainte Trinité tout entière a voulu mettre la main à l'œuvre de notre création quand notre âme fut faite à l'image de Dieu, de même la Trinité tout entière était là quand Dieu s'est fait semblable à nous et a revêtu notre chair dans le sein de Marie - Spiritus sanctus superveniet in te, et virtus Altissimi obumbrabit tibi - Et verbum caro factum est. Et dès ce jour il nous est semblable - In similitudinem hominum factus (Phil. 2, 7) (b) Il est comme le premier né entre plusieurs frères - ut sit ipse promogenitus in multis fratribus (Rom. 8, 29). Il est notre frère aîné. Il aimait à se dire comme nous, le fils de l'homme. (c)

(a: phrase barrée:) C'est comme si le soleil en heurtant le flot de ses rayons, pouvait y faire naître un autre soleil, subsistant et réel, image abrégée mais achevée de lui-même.

(b: phrase barrée:) Donc entre nous et le Dieu fait homme, ressemblance parfaite.

(c: texte barré:) Il nous a faits à sa ressemblance. Il s'est fait semblable à nous. Il nous avait communiqué sa nature, il nous a emprunté la nôtre.

(a) Amour de Dieu 6. Convergences, p. 387. L. 1.



Dès ce jour, il a pris sa part de nos joies comme de nos douleurs.

Il a aimé comme nous: Il aime sa mère, Il aime Marthe et Lazare; Il aime Madeleine; Il aime Jean; Il aime Pierre; Il aime ses disciples et les aime jusqu'à la fin; Il a aimé les âmes surtout - Cum dilexisset suos, in finem dilexit eos -

Il a aimé comme nous, Il a pleuré comme nous. Il a pleuré avec Marthe et Marie sur la mort de Lazare; Il a pleuré sur l'aveuglement et les malheurs à venir de sa patrie (Luc 19, 41); Il a pleuré sur nos souffrances et nos iniquités dans sa mortelle agonie au jardin de Gethsémani.

Il a souffert comme nous tous et plus que nous: (a) Avant même sa naissance il a essuyé les rebuts infligés à l'indigence; à peine né il a subi ces privations, et plus tard les déchirements de l'exil. Il a connu les larmes du pauvre, et les sueurs de l'artisan. Il a enduré avec les fatigues de l'apostolat, la haine et la persécution des grands, la jalousie des petits, l'inconstance et les caprices de la foule; il a essuyé la lâcheté de ses amis même, la trahison de l'un, les reniements d'un autre, la désertion de tous. Délaisse de Dieu même. Il a enduré enfin pour nous et par nos mains, un jour durant, le plus infâme et le plus horrible des martyres, terminé enfin par la plus horrible et la plus infâme des morts. "Que sont ces plaies au milieu de vos mains, lui demande le Prophète, - ce sont les plaies que j'ai reçues de la main de ceux qui m'aimaient (Zach. 13, 6) - Et pourquoi votre robe est-elle toute rouge et vos habits comme les vêtements de ceux qui foulent les pressoirs? - J'ai été seul à fouler le raisin, et d'entre tous les hommes pas un seul n'est venu avec moi (Isaïe 63, 2.3). Et j'ai cherché quelqu'un qui compatît à ma peine et je n'en ai point vu, quelqu'un qui me pût consoler et je n'en ai pas trouvé." (ps. 68, 21) - Il est mort cloué sur la croix, entre deux voleurs... et priant encore pour ses bourreaux!

Vous le voyez après avoir partagé ses grandeurs et sa gloire avec nous, ami généreux il a voulu prendre sa part de toutes nos misères. Il a voulu nous être semblable en tout; il ne nous a laissé qu'une chose: le péché-Tentatum... per omnia pro similitudine absque peccato. (Hebr. 4, 15)

(a) Amour de Dieu 6, Convenances, p. 387. L.1



Et encore, s'il n'a pas partagé nos péchés pour les avoir commis, il les a connus pourtant pour en avoir porté tout seul le fardeau sur ses épaules, et il en a été presque écrasé. Et c'est ce que nous voulait dire S. Jean Baptiste quand voyant venir à lui Jésus il s'écria: "Voici l'Agneau de Dieu, voici celui qui porte le péché du monde." (Joan.1,29)

Vous le voyez, Mes Frères, entre Dieu et nous ressemblance parfaite. Il nous a faits semblables à Lui. Il s'est fait semblable à nous. Il nous a faits participants de sa nature. Il s'est fait participant de la nôtre. Il a partagé nos misères et il se prépare en retour à nous faire partager son triomphe et sa gloire.

De là, entre Lui et nous double ressemblance qui doit instinctivement nous incliner vers Lui; double ressemblance qui doit être comme les premières assises de l'inviolable amitié que nous allons lui vouer désormais.

II.

Et toutefois si parfaite que soit notre ressemblance avec le Dieu fait homme, il n'en existe pas moins entre lui et nous cette dissemblance radicale que nous avons posée, si vous vous en souvenez, comme le deuxième élément indispensable à toute vraie et forte amitié.

Quand Dieu créa nos premiers parents si parfaits et si purs, et qu'il les présenta l'un à l'autre, ils étaient si bien l'image l'un de l'autre qu'ils crurent vraiment se reconnaître bien qu'ils ne se fussent encore jamais vus. Ils ne pouvaient pas ne pas s'aimer et alors même qu'ils eussent été en toutes choses identiquement les mêmes, ils se fussent aimés instinctivement comme deux frères nés et du même sang et le même jour. Mais au lieu de cela Dieu (b) voulut qu'ils fussent iné-

(a: note marginale:) Voici l'os de mes os et la chair de ma chair.

(b: phrase barrée:) ... qui voulait nous donner en eux le type de toute vraie amitié en même temps que la figure de l'amour que lui-même devait porter à nos âmes....

(b) le mot "contre" n'existe pas dans le



gaux en plusieurs points et qu'ils devinssent par là comme le complément l'un de l'autre (a), c'est là ce qu'avait décrété sa Sagesse. Il n'est pas bon que l'homme soit seul, dit le Seigneur Dieu (Gen.2,18), car l'homme n'est pas fait pour vivre d'égoïsme mais pour se dévouer. Et il ajoute: *Faciamus ei adjutorium simile sibi*. Reconnaissez encore là le conseil et l'oeuvre commune de la Très Sainte Trinité. *Faciamus*. Et que va faire le Seigneur, *adjutorium simile sibi*, un être semblable à l'homme, *simile sibi*, mais pas semblable en tout, afin qu'ils se soient l'un à l'autre un aide, et leur mutuel complément, adjutorium.

Et Dieu fit notre mère. A l'un il avait donné la force physique et l'énergie morale, à l'autre il donna la faiblesse et la douceur; chez l'homme il avait voulu que l'intelligence dominât et chez la femme que ce fût le coeur, et ainsi à eux deux ils firent un tout complet; de ces deux âmes l'une dut chercher instinctivement un appui pour sa faiblesse, l'autre dut éprouver le besoin de dépenser sa force à soutenir, celle qui s'inclinait ainsi vers lui. Ainsi le chêne prête au lierre fragile ses robustes rameaux, le lierre en retour décore ses rameaux de ses gracieux festons.

Mais où veux-je en venir? A ceci, Mes Frères:

S. Paul nous parlant de cette première amitié, de cette première union des âmes, S. Paul s'écrie: "*Sacramentum hoc magnum est, c'est là un grand mystère,*" et il ajoute aussitôt: "*Ego autem dico, in Christo et in Ecclesia, je veux dire dans le Christ et dans son Eglise.*" Et par là S. Paul nous montre (b) que cette merveilleuse union de ces deux premières âmes était la figure de l'union future de Jésus avec nos âmes, qui font l'Eglise.

Adjutorium simile sibi. D'une part ressemblance parfaite et cependant inégalité, dissemblance profonde, radicale d'autre part. Tels furent les deux éléments de l'union de nos premiers parents.

Tels sont les éléments de l'union de Jésus à nos âmes.

(a: phrase barrée:) ... et c'est là, si vous vous en souvenez, ce second élément que nous avons déclaré indispensable à toute amitié parfaite.

(b) le mot "montre" n'existe pas dans le texte.



Vous avez vu combien la ressemblance entre lui et nous est parfaite, il nous reste à étudier ensemble le deuxième élément, il nous reste à voir comment il est le complément de notre être et, si j'ose le dire comment nous sommes le sien.

1° Est-il besoin de beaucoup de paroles, et puisque le temps nous presse, ne puis-je pas me faire comprendre en quelques mots?

Que sommes nous sans Dieu? Rien. Nous n'étions rien avant qu'il nous eût créés et s'il ne nous soutenait encore à chaque instant de sa main toute puissante, à l'instant nous cesserions d'être et nous rentrerions dans notre néant.

Que pouvons-nous sans Dieu? Rien - Rien dans l'ordre naturel si Dieu en nous continuant la vie ne donnait ou ne continuait l'activité à nos membres et aux facultés de notre âme, nous ne pourrions ni agir ni seulement nous mouvoir. Rien surtout dans l'ordre surnaturel - Sans moi vous ne pouvez rien faire, disait le Sauveur, et l'apôtre surenchérissant encore sur cette parole déjà si forte, ne craint pas d'ajouter: que nous sommes incapables d'avoir même une bonne pensée, de nous-mêmes - Non quod sufficientes siamo cogitare aliquid a nobis, quasi ex nobis, sed sufficientia nostra ex Deo est - mais tout cela nous vient de Dieu - (2.Cor.3,5)

Sans Dieu enfin, que pouvons-nous /surtout/ pour être heureux? Je vous l'ai dit l'autre jour et S. Augustin vous l'a formulé: Nous sommes faits pour Dieu et notre cœur ne cessera d'être inquiet et souffrant tant que nous ne chercherons pas notre repos en Dieu. Comprenez bien ceci, car c'est ici le point capital de notre démonstration?

Que sommes-nous après tout? Des êtres qui ont faim, un vide qui demande à être rempli. Notre âme est le vase de Dieu.

Nos âmes sont des vases de prix creusés et ciselés par la main de Dieu même, mais creusés à sa taille parce qu'il les a destinés non pas sans doute à le contenir mais du moins à être remplis de lui.

Et maintenant essayez de les remplir de tout autre bien de la terre, quel qu'il soit, vous n'aboutirez jamais à lui faire dire: c'est assez! je suis heureux,



je n'ai plus besoin de rien.

O vous qui l'avez essayé, s'il en est ici, répondez-moi. Ce que j'ai dit, est-ce une tromperie ou la vérité?... Que de fois, s'il nous était donné de pénétrer dans le secret de votre âme, d'entendre les colloques secrets entre votre âme et vous, que de fois nous vous aurions entendu, dites-moi; vous plaindre avec le Prophète:

"Pourquoi donc es-tu triste, ô mon âme, et pourquoi me troubles-tu? Que te manque-t-il? Ne t'ai-je pas donné.... Pourquoi es-tu triste..... Ne m'avais-tu pas dit: Cette fois seule et je serai heureuse...et je t'ai donné cent fois davantage et tu souffres encore. Pourquoi donc es-tu.....?"

Mes Frères, S. Augustin nous donne l'explication de tout cela dans une formule presque mathématique. Ecoutez-le, c'est court et serré comme un syllogisme: "De même que l'homme n'a pu se faire lui-même; de même il ne peut lui-même se rendre heureux. Ce qui a fait l'homme c'est un autre que l'homme. C'est cet autre que l'homme qui doit le rendre heureux. Ce qui a fait l'homme est plus grand que l'homme. Il faut à l'homme pour être heureux quelque chose de plus grand que lui.

Inutile d'insister davantage. Vous voyez maintenant comment Dieu est le complément de l'homme. Complément sans lequel l'homme ne peut rien, n'est rien.

2° Irai-je plus loin? Vais-je entreprendre encore de vous dire et de vous montrer que l'homme est lui aussi le complément de Dieu? Le puis-je sans mensonge? Le puis-je même sans blasphème?

Oui, je le puis, et le ferai. J'ose le dire: si Dieu est le complément obligé de l'homme, l'homme est plus encore le complément de Dieu, mais avec cette différence essentielle que chez nous c'est une nécessité de notre petitesse, une conséquence de nos grands besoins; chez Dieu au contraire, une nécessité si l'on peut dire ainsi, une conséquence de sa plénitude même et de son infinie grandeur.

Je veux essayer d'expliquer ma pensée par un exemple: (a)

Voyez-vous sur la cime des montagnes ce lac creusé par la nature. Du haut des pics voisins mille filets d'eau s'y donnent rendez-vous. Le voilà plein, le

(a) Amour de Dieu, 6, Convenances, p. 395 .L.1



voilà qui déborde; il ne peut plus retenir dans son sein les eaux que les pluies et les neiges y ont amoncelées. Le voilà, il déborde, il se précipite en torrent du haut de ses montagnes, il court, il vole, il dévore l'espace... Que lui manque-t-il? Un lit où déverser ses eaux, un abîme où les réunir. Or, cet abîme et ce lit les voilà aux pieds de la montagne. Desséchés par les ardeurs de l'été, ils sont là béants, ils soupirent si j'ose dire ainsi après ces eaux fécondantes qui faisaient autrefois germer les arbustes, les fleurs dans les fissures du rocher et retentir leurs ombrages du chant des petits oiseaux; ils semblent appeler à grands cris l'eau qui l'hiver passé coulait à pleins bords entre leurs rives de granit... Mais un instant encore et ils seront rassasiés... le torrent descend, arrive, et rencontrant sur sa route cet abîme béant s'y précipite, s'y tourne et retourne en bouillonnant comme un homme en ivresse, il a trouvé ce qu'il cherchait, l'abîme a trouvé le torrent, le torrent a rencontré l'abîme, tous deux sont satisfaits et leur joie retentit au loin, et les échos de la montagne reditent leurs clameurs, ces cris que le Psalmiste a si bien nommés la voix des fleuves, la voix des grandes eaux - *Eleverunt flumina vocem suam... A vocibus aquarum multarum.* (ps.92,4.5)

Ainsi, ô mon Dieu, ainsi vous avez fait pour l'homme. L'abîme appelle l'abîme, Seigneur, par la voix de vos cataractes, s'est écrié le Roi Prophète.- Eh! que veut-il dire par là? Sans doute, que l'abîme de notre misère appelle pour le combler l'abîme de vos miséricordes et de vos bontés? Sans doute; mais aussi l'abîme de vos miséricordes, Seigneur, appelle l'abîme de notre misère, comme deux échos qui s'appellent et se répondent. Et à qui donc vous donneriez-vous? En qui déverseriez-vous Seigneur le trop plein de vos perfections infinies, Vous! si nous, nous n'étions là, pauvres, nus, et béants de faim!... S'il est doux à un indigent pressé de grandes nécessités de rencontrer sur sa route un Seigneur opulent et dont l'âme généreuse soit à la hauteur de ses grandes richesses, n'est-il pas bien doux aussi à une grande âme, avide de faire du bien, de trouver des malheureux à qui faire l'aumône de ses biens en même temps que celle de son cœur?

Eh! qui sait laquelle de ces deux âmes est la plus heureuse d'une telle rencontre? J'hésiterais à le dire, si le Sauveur Lui-même n'avait affirmé qu'il est plus doux encore de donner que de recevoir. *Beatius est dare quam accipere* - O Divine Bonté! Il est donc vrai, vous avez donc plus de joie à nous donner vos grâces, que nous n'en avons nous-mêmes à recevoir vos bienfaits!



O amour sans égal! si chétif que nous soyons, si grand et si parfaitement heureux que vous soyez vous-même, vous ne laissez pas que de trouver encore en nous et dans notre misère même un motif puissant, une admirable convenance pour nous aimer.

Les mères, dit S. François de Sales, ont quelquefois une telle abondance de lait au sein qu'elles ne peuvent se tenir de le bailler à quelque enfant, et, bien que l'enfant en use avec grande avidité, la nourrice le lui donne plus ardemment encore, l'enfant pressé de sa nécessité, et la mère de sa fécondité.

Telles sont, Mes Frères, les convenances qu'ont entre eux pour s'aimer Dieu et l'homme, malgré la distance infinie qui peut les séparer d'ailleurs.

Admirable ressemblance entre Dieu et l'homme, entre Dieu fait homme pour l'amour des hommes et l'homme fait Dieu, pour ainsi dire, par l'amour de Dieu.

Admirable ressemblance! dissemblance plus admirable encore peut-être, qui oblige l'homme d'un côté à ne chercher qu'en Dieu le complément de son être et d'autre part fait de l'homme un vase sacré où Dieu puisse épancher éternellement le trop plein de ses perfections et de ses bontés infinies!...

De là ce cri que pousse instinctivement tout homme, même les impies, au moment des grandes admirations et des grands dangers, à la vue subite, inattendue de grandes joies ou de grandes douleurs: "Mon Dieu!" De là ce cri de Dieu - *Deliciae meae esse cum filiis hominum*.

O Bonté Divine, ô Dieu de tout amour, ô Christ Sauveur, Roi des âmes, vous êtes vraiment, je le vois, ce que mon âme jusqu'à ce jour a poursuivi si avidement, dans la vie, sans le connaître, sans le pouvoir trouver! Mon âme a soif de vous, Seigneur, et mon corps lui-même dans ses élans multipliés, mon corps lui-même vous réclame. *Quid mihi est in coslo...* Comme le cerf altéré soupire après l'eau des fontaines, ainsi mon âme aspire après vous Seigneur!... Oh! je ne m'étonne plus que tant d'âmes quittent leur père et leur mère et leur patrie pour s'attacher à vous, car tout ce que la première femme a trouvé dans le premier homme, je veux dire, ressemblance intime et complément de sa vie, nos âmes le trouvent en vous, mais avec cette différence qu'ils ont failli et que vous ne pouvez faillir, que leur amitié la mort

l'a brisée et que la vôtre loin de la briser, la mort ne fera que la rendre plus intime et plus douce en la rendant à tout jamais indissoluble, éternelle!

O Jésus, ô mon Dieu, soyez et restez à jamais le Dieu et le Roi de nos cœurs!

Quid mihi est in coelo...

Ainsi soit-il.

Or, c'est là le sujet que nous allons traiter ensemble ce soir. Peut-être ne sera-t-il donné par là (a) de donner un dernier coup d'aiguillon à votre âme pour la lancer vers Dieu.

Esprit Saint, Esprit d'amour, nous vous demandons d'allumer vous-même ce feu dans nos âmes, vous qui illuminâtes si fort au Cœur de Marie le jour de l'Annonciation dont nous rêvons demain le glorieux anniversaire. (b)

(a)

Quid est homo... quid ap-
ponis erga eum cor tuum? Job. 7, 17
pour que vous en usiez si magnifiquement avec lui, pour que vous daigniez ainsi appliquer votre cœur sur son cœur?...

Que Dieu nous a faits grands! Mes Frères, et combien il nous a aimés puisqu'il a fait de nous, hors de Lui-même ce que l'Esprit Saint est en Lui.

Je vous l'expliquais l'autre soir: l'Esprit Saint, soupir du cœur de Dieu, est la clôture des opérations de Dieu en dedans de Lui; notre âme, notre esprit, souffle de sa poitrine, est la clôture des œuvres de Dieu à l'extérieur. L'Esprit Saint est le lien d'amour qui unit le Verbe au Père, le Père au Fils; notre âme, notre esprit est le lien destiné par Dieu à rattacher le Ciel à la terre, et la terre au Ciel, les créatures au Créateur! Telle est la noblesse et la grandeur de notre mission, Mes Frères (b): Aimer Dieu pour nous et pour toutes les

(b: phrase barrée:) Dieu a tout fait par amour, pour avoir autour de lui des êtres en qui reproduire...

(a) première rédaction de l'exorde.



créatures qui ne peuvent pas l'aimer! *SHIMONS, N° 227*

Et parce que Dieu ne fait rien au hasard ni à la légère, mais que tout ce qu'il fait, il le prépare de longue main, il est bien à croire que Dieu, en créant notre âme, en la ciselant si je puis dire ainsi, l'a prédisposée à l'aimer. Il a dû créer en notre cœur et le sien de secrètes correspondances, de suaves et intimes harmonies, de mystérieuses amorces, comme parlait un saint, qui nous inclinassent comme naturellement et instinctivement à l'aimer.

Grégoire - Dialogues 1267

Or, c'est là le sujet que nous allons traiter ensemble ce soir. Peut-être me sera-t-il donné par là (a) de donner un dernier coup d'aiguillon à votre âme pour la lancer vers Dieu.

Esprit Saint, Esprit d'amour, nous vous demandons d'allumer vous même ce feu dans nos âmes, vous qui illumâtes si fort au Cœur de Marie le jour de l'Annonciation dont nous fêtons demain le glorieux anniversaire. (b)

Marie est Notre Mère

Ave Maria.

*Ecce Virgo concipiet et pariet
filium et vocabitur nomen ejus
manuel. -Isa, 7, 14-*

*Ecce concipies in utero et paries
filium et vocabis nomen ejus
Jesus. -Luc, 1, 34-*

Et peperit filium suum primogenitum.

a: texte barré:) ... en vous disant ces choses, de réveiller, de ranimer en vos cœurs ce feu sacré que le Seigneur Jésus est venu jeter sur la terre, qu'il avait lui-même allumé en votre âme aux jours de votre jeunesse, mais qui s'éteignait peu à peu sous les cendres dont vous l'aviez couvert.

b: note marginale:) Ne mettre l'invocation qu'immédiatement avant le I. -

